



Le texte proposé dans la Bible*

Shemot - Exode, chapitre 2, versets 1 à 10

Traduction Louis Segond

1 Un homme de la maison de Lévi avait pris pour femme une fille de Lévi. **2** Cette femme devint enceinte et enfanta un fils. Elle vit qu'il était beau, et [elle le cacha](#) pendant trois mois. **3** Ne pouvant plus le cacher, elle prit [une caisse de jonc](#), qu'elle enduisit de bitume et de poix; elle y mit l'enfant, et le déposa parmi les roseaux, sur le bord du fleuve. **4** [La sœur de l'enfant](#) se tint à quelque distance, pour savoir ce qui lui arriverait. **5** [La fille de Pharaon](#) descendit au fleuve pour se baigner, et ses compagnes se promenèrent le long du fleuve. Elle aperçut la caisse au milieu des roseaux, et elle envoya sa servante pour la prendre. **6** Elle l'ouvrit, et vit l'enfant: c'était un petit garçon qui pleurait. Elle en eut pitié, et elle dit: C'est un enfant des Hébreux! **7** Alors la sœur de l'enfant dit à la fille de Pharaon: Veux-tu que j'aie te chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux, pour allaiter cet enfant? **8** Va, lui répondit la fille de Pharaon. Et la jeune fille alla chercher la mère de l'enfant. **9** La fille de Pharaon lui dit: Emporte cet enfant, et allaite-le-moi; je te donnerai ton salaire. La femme prit l'enfant, et l'allaita. **10** Quand il eut grandi, elle l'amena à la fille de Pharaon, et il fut pour elle comme un fils. Elle lui donna le nom de Moïse, car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux.

Notes et commentaires

Un récit fondateur

Les mots avec * renvoient au Glossaire sur le site

L'histoire d'aujourd'hui se trouve dans le 2e livre* de la Bible*. En français, ce livre se nomme Exode* parce qu'il raconte l'exode du peuple hébreu : sa sortie du pays d'Égypte sous la conduite de Moïse et son errance dans le désert durant de longues années.

En hébreu, ce rouleau se nomme *Shemot*, le pluriel du mot *shem*, *nom*, parce qu'il commence par ces mots : « Et voici les noms des enfants d'Israël venus en Égypte avec Jacob... ». L'histoire commence comme une saga,

Est-ce que cette histoire est vraie ? Attestée par des sources non bibliques ? Pour l'instant, malgré tout le travail scientifique, il n'existe pas de trace de l'histoire de Moïse en dehors de la Bible. <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-181/peuples-de-la-mer/>

En revanche, un certain nombre d'éléments du récit permet de le situer dans la période entre -1500 et -1200 avant l'ère chrétienne* (entre le XVe et le XIIIe siècle avant l'ère chrétienne), peut-être à l'époque entre Thoutmosis III et Aménophis II, ou celle entre Ramsès II et Mérenptah.

Ce manque de traces archéologiques ne signifie pas que l'histoire manque de sens. Mais si des preuves historiques ne devaient jamais être trouvées, elle fait sens même en tant que mythe fondateur*.

Ce qui est frappant dans le texte, c'est que les noms des personnes ne sont pas donnés sauf Moïse, dont le nom est donné et expliqué à la fin du passage, non par son père ou sa mère de sang mais par sa mère adoptive

Saison 1 de la Saga de Moïse

Des sémites de Canaan en Égypte ?

Dès le premier verset, l'histoire nous renvoie à la « maison de Lévi ». Cette expression signifie que l'homme dont il est question ici est un descendant de la famille, ou de la tribu, de Lévi. Mais que font-ils là ? Pour le savoir, le texte nous renvoie vers la généalogie au début du 1er chapitre et demande un rapide résumé de ce qui leur est arrivé.

Une famille dont le chef, autrement dit le patriarche* était Jacob*. Jacob a eu deux épouses, 2 concubines qui lui ont donné 12 fils et au moins une fille, Dinah. Les 12 fils de Jacob ont engendré les 12 tribus d'Israël.

Suite à un drame familial et à une grande famine en Canaan où il vivait avec sa grande famille, ils se retrouvent tous en Égypte comme migrants, grâce à son fils Joseph, très connu et respecté en Égypte. Pendant près de 400 ans, selon le récit biblique, les Hébreux vivent en paix en Égypte.

La méfiance puis la haine s'installe envers les immigrés

Avec les changements de dynastie pharaonique, les Egyptiens ont oublié tout le bien que Joseph a apporté à l'Egypte. Ils commencent à trouver que ces Hébreux sont trop nombreux et puissants. Ils se sont assimilés, leur langue est marquée par des mots d'origine égyptienne, mais ils restent des sémites et vivent leur vie et leurs traditions.

Alors le nouveau Pharaon, peut-être Merenptah, le fils de Ramsès II, décide de leur mener la vie dure en leur imposant des corvées de plus en plus lourdes, des travaux de plus en plus pénibles. Au point qu'ils se sentent traités comme des esclaves, Mais malgré cette situation vraiment difficile, le peuple continuait à faire des enfants et à s'agrandir.

Le Pharaon prend alors la décision de faire tuer par les sages-femmes tous les garçons hébreux à naître. Ces sages-femmes égyptiennes, très courageuses, Shiphrah et Puah, désobéissent et sauvent les garçons, ce que les hébreux, et elles-mêmes peut-être aussi, considèrent comme une bénédiction de Dieu.

Et il semble y avoir de plus en plus d'Hébreux. Ou est-ce que ceux qui ont raconté cette histoire ont gonflé les chiffres pour montrer la force du peuple de dieu? On ne sait pas vraiment.

Toujours est-il qu'ils ne sont plus les bienvenus comme avant. D'après la Bible ils seraient au moins 600'000 familles, soit environ 3'600 000 Hébreux ! Alors que l'Egypte ne compte que quelque 2'800 000 indigènes ! Ces chiffres semblent plutôt symboliques et expliquent que les Egyptiens puissent se sentir envahis et en aient assez.

Merenptah, qui est le lien entre le dieu Amon-Râ et les humains, a la charge de la sécurité de son peuple et de sa protection. Il décide de prendre une mesure extrême pour venir à bout des Hébreux : il ordonne à **tout** le peuple de jeter dans le Nil tout garçon hébreu à sa naissance.

Et il semble bien, d'après les mots retrouvés sur une stèle* qu'à la mort de ce pharaon, les Egyptiens ont pensé qu'ils avaient fini par maîtriser le problème et que les Hébreux n'étaient plus une menace

Mais c'est compter sans l'arrivée d'un bébé qui va tout changer.

Saison 2 de la saga de Moïse

Une mère sauve son enfant

C'est au milieu de cette chasse aux bébés dans les marais du Delta du Nil que tout commence. Un certain Amram*, un Hébreu, se marie, sa femme tombe enceinte et elle met au monde un beau* garçon en bonne santé.

Cependant, Ma perle du jour: Je suis entrain d'écrire le conte sur l'histoire de Moïse sauvé des eaux. Et je me suis rendue compte, en travaillant les prénoms, que מִרְיָם, Mirjam vient de מָרִי – meeri - amertume rébellion qui vient du verbe-racine מָרָה, marah : se rebeller, être amer, désobéir, provoquer, changer. Mirjame ainsi est celle qui se rebelle et apporte du changement. C'est grâce à elle que le destin du peuple va changer. parce qu'elle ose se rebeller contre le sort qui s'est abattu sur le peuple, qu'elle pose suivre l'arche avec Moïse au milieu des crocodiles et des hippopotames, parce qu'elle ose s'adresser à la princesse, qu'elle ose proposer sa mère comme nourrice, que Moïse sera sauvé, accueilli à la cour de Pharaon, qu'il pourra un jour s'opposer à Pharaon et sauver son peuple.

Si on se souvient que מִרְיָם Myriam - et מַרְיָם ou מַרְיָם μ - Maria ou Mariam - ont l'étymologie, que la signification des 2 prénoms est la même, la proximité entre ces 2 femmes et leur rôle dans l'histoire du Salut me paraît évidente. Et, quel clin d'oeil à la directrice de l'école de Léa, qui nous a refusé des textes de Noël, et à qui nous avons proposé Moïse sauvé des eaux!

Info de culture biblique complémentaire

1 Chr 4, 17 mentionne une Myriam dans le texte en hébreu mais pas des les codex majeures de la LXX, où le nom est remplacé par un dénommé Maron. En revanche les interprétations ultérieures, les traditions rabbiniques et les lectures massorétiques ont réinterprété « Maron » et retraduit par Myriam, comme cela apparaît maintenant dans la plupart des traductions.

D'autre part ce passage de 1 Chr 4, 17 mentionne un certain Méred. Il faut aller chercher dans la tradition juive et les midrash pour en savoir plus sur ce Méred et surtout sur sa femme, Bithiah ou Bityah fille de Pharaon et convertie au Judaïsme! Les sources midrashiques précises qui citent ou développent le mariage de Bithiah (la fille du Pharaon) avec Mered (souvent identifié à Caleb) se trouvent principalement dans les textes suivants :

1. Midrash Rabbah - Exode (Shemot Rabbah) : Ce Midrash développe l'histoire de Bithiah comme la fille du Pharaon qui sauve Moïse et souligne sa conversion spirituelle. Elle y est mise en lien avec Mered, et l'union évoque symboliquement leur commune fidélité à Dieu.
2. Yalkut Shimoni : Dans ce recueil de midrashim, on trouve aussi des mentions de Bithiah, soulignant son mariage avec Mered comme un acte spirituel important, associant la fidélité de Mered (Caleb) et la purification de Bithiah.
3. 1 Chroniques 4:18 - Midrash Tanchuma : Certains commentaires du Midrash Tanchuma et d'autres exégèses rabbiniques évoquent la généalogie mentionnée dans 1 Chroniques 4,18 où Bithiah est nommée comme épouse de Mered.

Ces sources sont fondamentales dans la tradition rabbinique pour exposer cette alliance spirituelle entre la maison égyptienne païenne et le peuple d'Israël incarnée par Bithiah et Mered. Le Midrash développe largement la figure de Bithiah et son mariage avec Mered (identifié à Caleb ben Yefounné) à partir de 1 Chroniques 4,18.

Quelle est l'histoire racontée par le Midrash ?

- Le Midrash identifie « Mered » à Caleb, l'un des deux explorateurs restés fidèles à Dieu lors de l'épisode des espions en Canaan.
- Il explique le nom « Mered » (« rébellion ») en disant : Caleb s'est « rebellé » contre les autres espions qui calomniaient la terre, et Bithiah s'est « rebellée » contre son père Pharaon en sauvant Moïse et en quittant l'idolâtrie égyptienne. D'où la formule midrashique : « Que la rebelle épouse le rebelle ! ».[1][2]

Conversion et statut spirituel de Bithiah

- Le Midrash raconte que Bithiah est descendue au Nil pour se « laver » non seulement physiquement, mais pour se purifier de l'idolâtrie de la maison de son père, interprétant son geste comme une conversion au Dieu d'Israël.
- Elle est également appelée Yehoudit / haYehoudiyya (« la Juive ») parce qu'elle a renoncé aux idoles, ce que le Midrash lit comme signe de son attachement à la foi d'Israël.
- Un passage célèbre dit que, comme elle a appelé Moïse « mon fils » alors qu'il n'était pas son fils biologique, Dieu lui dit qu'en retour Il l'appellera « Ma fille » (sens du nom Bithiah, « fille de YHWH »), et il compte parmi ses « fils » les enfants mentionnés en 1 Chroniques 4,18.[3][4][2][1]

Sens spirituel de leur mariage

- Le mariage de Bithiah avec Mered/Caleb est présenté comme l'union de deux figures de courage spirituel : elle, qui s'oppose au décret meurtrier de Pharaon et quitte l'idolâtrie, lui, qui s'oppose à la majorité découragée des espions.

Au milieu de la peur, des hurlements de chagrin, des crocodiles, des roseaux et des hippopotames. Dans le [Delta du Nil](#). L'enfant est condamné à mourir, c'est certain.

Mais le texte nous donne un indice sérieux que quelque chose est entrain de changer. Le jeune couple, dont on vient de nous raconter le mariage en quelques mots, est en réalité marié depuis bien quelques années. Ils ont déjà 2 enfants, Aaron, le fils aîné, et Meryem, une jeune fille*. La formulation présente cependant la naissance de cet enfant comme le début de quelque chose d'autre. Un nouveau départ en quelque sorte.

Et contre toute attente, le bébé n'est pas trouvé. Sa maman arrive à le tenir caché dans ce milieu hostile. Où le cache-t-elle ? Dans la [maison](#) ? L'histoire ne le dit pas.

Toujours est-il qu'au bout de 3 mois*, elle ne peut plus le cacher.

Trois* mois. L'indication est importante. Dans les mythes et les contes, comme dans les textes sacrés, les chiffres sont posés comme des poteaux indicateurs pour signaler une valeur symbolique. Le chiffre 3 indique que Dieu est présent et que quelque chose va changer.

Un drôle de berceau

Alors elle prend une [caisse de jonc](#) qu'elle enduit, [une caisse de bitume et de poix](#), y met son enfant.

Pas un mot sur l'intérieur de la caisse. Est-ce qu'elle met un coussin ? Une couverture légère pour protéger son enfant des moustiques et autres bestioles? Rien ne le dit. Ce qui est dit c'est que la caisse est faite en jonc solide et protecteur. Et comme il évoque quelque chose de royal, il est doublement protecteur.

Le bitume et la poix rendent la caisse étanche et l'empêche de couler. Alors que son monde est entrain de s'effondrer, elle le met dans cette petite arche et l'envoie voguer au milieu des [roseaux](#). Dans un milieu profondément hostile.

Peut-être a-t-elle entendu parler d'Isis et d'Horus. Peut-être est-elle portée par cette croyance égyptienne qu'un enfant a déjà survécu dans le marécage. Quoi qu'il en soit, les narrateur du texte semblent indiquer qu'elle ajoute à la foi des Egyptiens quelque chose de la foi intime de son peuple : la certitude qu'il peut sauver son enfant et son peuple si elle le confie à une Tebah et l'envoie sur les eaux.

C'est ce qui est fait.

Une soeur courageuse et maline...

Mais la soeur de l'enfant, Meryem*, n'est pas certaine que tout ira bien. On ne sait pas trop ce qu'elle ressent. Mais entre les crocodiles, les hippopotames et le fait que le bébé pourrait se mettre à hurler, elle doit être terrifiée.

Et en même temps, elle est courageuse de suivre cette arche dans le marais. Il faut dire qu'elle doit le connaître comme sa poche. Après tout elle a grandi là et peut-être conduit le petit bétail aux prairies humides. Elle a appris à se méfier des Egyptiens et à se faufiler. On a voit bien glisser entre les tiges des forêts de roseaux. Elle n'a pas peur de se perdre au moins.

Elle suit le berceau improvisé salvateur jusqu'à un endroit où le marais cède la place au Fleuve, le divin Nil. Et le rideau de roseaux à une promenade le long du fleuve. Et là, apparaît une princesse égyptienne.

... et une princesse royale téméraire

Elle porte les couleurs et les signes de la famille royale : peut-être le bleu du lotus, le scarabée, la double couronne, une robe en lin fin transparente, une cape. Merenptah a fait construire plusieurs monuments importants en Basse-Egypte. Dont une résidence à Pi-Ramsès, à peu de distance de Goshen. Rien de trop étonnant à rencontrer l'une de ses filles dans le coin. Ce qui est plus étonnant, c'est qu'elle s'aventure à vouloir se baigner dans le Fleuve. Mais peut-être cet endroit forme-t-il comme une plage sans danger des crocodiles et autres. En tout cas, c'est un heureux hasard qu'elle soit là. Qu'elle aperçoive la caisse au milieu des roseaux. Et qu'elle envoie sa servante la chercher.

Plus encore. En ouvrant la caisse et en découvrant le petit garçon, elle voit bien sûr qu'il est circoncis. A cela, deux explications seulement sont possibles : c'est un petit Egyptien de la classe des prêtres ou de l'élite qui pratiquent la circoncision comme acte de pureté rituel ou c'est un petit hébreu. Elle comprend vite que dans ce lieu ça ne peut être qu'un petit hébreu. Et elle sait que son père a ordonné de les tuer. Mais elle ne peut pas s'y résoudre, émue parce qu'il pleure. Et peut-être aussi parce qu'il est beau.

Par le plus grand des hasards, cette princesse égyptienne sauve le bébé qui va sauver le peuple hébreu. Dans la vision biblique, c'est Dieu, le dieu des Hébreux, qui est à l'oeuvre.

Dieu, mais soutenu par les engagements des humains. Car ce bébé a besoin de manger. Et quoi de mieux pour ce bébé hébreu qu'une nourrice parmi les femmes des Hébreux ? Folle proposition acceptée par la princesse qui n'a vraiment pas froid aux yeux !

Les belles et riches égyptiennes faisaient souvent appel à des nourrices, pour ne pas voir leur corps déformé par l'allaitement ou pour avoir du temps pour leurs royales fonctions. Alors voilà qui est fait. Meryem cherche sa mère et la princesse l'engage comme nourrice. Pendant 3-4 ans, elle va lui parler en hébreu, lui chanter des berceuses en hébreu... il vit et grandit comme un petit hébreu. Et puis arrive le jour où il faut le ramener à sa mère adoptive. On ne saura pas quelles ruses la princesse a utilisé pour annoncer à son père qu'elle a un fils. Mais ce qui est sûr c'est que cet enfant, elle l'aime comme son fils.

Elle lui donne son nom : [Moshe](#), parce que dit-elle « je l'ai retiré des eaux ».

A partir de ce moment, il rejoint le palais et grandit comme un jeune égyptien, sans jamais oublier, malgré son jeune âge, ses frères hébreux, comme nous l'apprenons au verset suivant.

De fait son nom a une double étymologie, hébraïque et égyptienne. Qui l'inscrit dans une double filiation. Abreuvé au lait de sa mère biologique et sauvé de la mort par sa mère adoptive, il est destiné à occuper une place unique dans l'histoire entre les Hébreux et les Egyptiens. Mais ça, c'est une autre histoire.

Pistes narratives

Les maisons des hébreux en Egypte au temps de Moïse

Les Hébreux étaient des éleveurs et agriculteurs, sans doute semi-nomades. Ils vivaient surtout dans la région marécageuse de Goshen, dans le delta du Nil, une zone favorable aux troupeaux. Ils avaient leurs propres maisons qui étaient regroupées en petites communautés rurales. Mais ce ne sont pas des ghettos. D'autres populations migrantes peuvent vivre à proximité et même des égyptiens pauvres.

Leurs maisons étaient sans doute construites en matériaux facilement disponibles comme la **brique crue (argile séchée au soleil)**, courantes dans tout le delta du Nil. De taille modeste, souvent à un étage, elles comportaient dans le meilleur des cas quelques pièces centrées autour d'une cour. Elles accueillaient la famille élargie, ainsi que les animaux.

Aujourd'hui les spécialistes pensent qu'il n'y avait pas vraiment de village hébreu mais que l'habitat dans le delta du Nil était plutôt dispersé.

Le Delta du Nil [Retour: un drôle de berceau](#)

Le Delta du Nil au XIII^e siècle av. J.-C. est une grande zone marécageuse d'une très grande diversité et richesse pour la faune et la flore. Elle comptait des terres inondées mais aussi des prairies humides et des espaces cultivés, essentiellement des céréales, des légumineuses, du lin, du coton.

Les papyrus, les joncs, les roseaux de toutes sortes foisonnent dans les marais. Le terme roseau recouvre plusieurs espèces de la famille des papyrus et des joncs. Le tronc des jonc est plein, ce qui le rend plus solide, alors que celui des roseaux est creux. Le mot roseau en hébreu, **רֹמֵחַ**, gomeh, est l'un de ces mots hébreux d'origine égyptienne

Le **jonc** est aussi associé à la Haute-Egypte. Il représente le pouvoir du roi.

Les pharaons ont longtemps considéré ces marécages comme un lieu de pêche et de villégiature, pour l'abondance de poissons et la beauté des paysages et des fleurs. Mais ils sont aussi un lieu difficilement pénétrables où se cachent tous ceux qui ne veulent pas être retrouvés.

Si les eaux sont poissonneuses, on y trouve aussi des oiseaux, et nombre d'animaux sauvages : crocodiles, hippopotames, chats sauvages, et serpents, en particulier le cobra.

C'est aussi, au temps où les rois étaient des dieux sur terre, le lieu où se sont réfugiés Horus et Isis, sa mère, quand ils eurent à se cacher de Seth. Une tradition entre 2300 et 2200 av. J.-C. le situe à Chemmis d'Horus.

Le jeune Horus, caché par Isis dans les roseaux, et allaité par la vache sauvage Hator, passe par de grandes souffrances : fièvre, maladie, morsures de serpents, piqûres de scorpions... mais Horus survit et, adulte, sort du marais en vainqueur et devient roi et un dieu majeur.

La signification du marais de roseaux a ainsi en Egypte au temps des Hébreux une double signification :

- il est le lieu de protection de la veuve et de l'orphelin et de toutes les personnes

persécutées

- il est le lieu où le pouvoir divin pharaonique survit dans la clandestinité, préservé, protégé, et dont il revient avec force.
- Il est aussi un lieu d'eau, le lieu des profondeurs, du serpent d'eau, qui symbolise en écriture hiéroglyphique ce qui deviendra la lettre N, ou nu en grec, ou noun en hébreu. C'est un lieu de transformation, de gestation, de naissance.

Une caisse de bitume et de poix Retour: un drôle de berceau

Le mot « caisse » utilisé ici est exactement le mot utilisé pour l'Arche de Noé en Genèse, chapitres 6 à 9. Cette Arche est elle aussi recouverte par Noé de bitume et de poix. Ce sont d'ailleurs les deux seules histoires dans lesquelles ce mot – תִּבָּהּ Tebah Arche- est mentionné dans la Bible.

Quand l'humanité entière a failli disparaître pour toujours, c'est dans une Tebah que Dieu l'a sauvée. Quand le peuple hébreu a failli disparaître pour toujours, c'est avec un Tébah que Dieu commence à le sauver.

Ce qu'indique discrètement la Bible, c'est que la tebah est l'instrument par lequel Dieu sauve mais qu'il faut la foi d'un père, comme Noé, ou d'une mère, comme Yokebed, pour les construire et voguer malgré tout ce qui y est hostile.